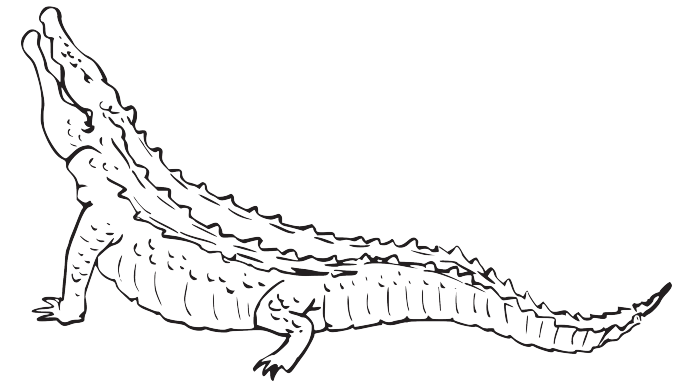


« Je ne veux
plus être
un violeur »

Un garçon raconte les viols ordinaires qu'il a commis.
Pour qu'ils cessent d'être ordinaires.
Pour qu'ils cessent.



Mise en garde



Trigger warning

Contient plusieurs récits d'agressions sexuelles et de viols.

D'autres lectures

Sur la culture du viol :

- Comprendre la culture du viol
<http://www.crepegeorgette.com/2013/03/20/comprendre-la-culture-du-viol/>
- Les mythes autour du viol
<http://www.crepegeorgette.com/2013/07/29/les-mythes-autour-du-viol/>
- Je ne suis pas un égoût séminal
<https://infokiosques.net/spip.php?article507>
- Le viol c'est quoi ?
<https://infokiosques.net/spip.php?article456>

Des récits de viol :

- Je connais un violeur
<http://jeconnaisunvioleur.tumblr.com/>
- Le viol ordinaire
<https://infokiosques.net/spip.php?article616>
- Combien de fois quatre ans ?
<https://infokiosques.net/spip.php?article631>
- Juste une histoire de fille
<https://infokiosques.net/spip.php?article580>

Des agressions sexistes du quotidien mises en images :

- Projet Crocodiles
<http://projetcrocodiles.tumblr.com/>

Aider des personnes ayant vécu des agressions sexuelles :

- Soutenir une survivant·e d'agression sexuelle
<https://infokiosques.net/spip.php?article793>

Sur le couple et ses violences :

- Contre le couple
<http://lesquestionscomposent.fr/contre-le-couple/>
- Les violences conjugales
<https://infokiosques.net/spip.php?article531>

Si ce n'était pas encore clair que les femmes ont autant de désirs, envies et plaisirs que les hommes :

- Plaisir de femmes
<https://infokiosques.net/spip.php?article665>

L'oppression sexiste, c'est aussi comment on se parle :

- La répartition des tâches entre les femmes et les hommes dans le travail de la conversation
<https://infokiosques.net/spip.php?article239>

« Je ne veux plus être un violeur »

Vers une société du consentement...

Les viols et la société qui les génère ne sont pas une fatalité. On nous vend un monde où les hommes auraient des pulsions incontrôlables, où les femmes devraient attendre passivement que des hommes méritants les sollicitent. On peut venir à bout de toutes ces foutaises patriarcales. Le viol n'est pas de la sexualité, c'est une violence.

Il faut que les viols cessent d'être « ordinaires ». Il faut que les garçons comprennent que *céder n'est pas consentir*. Il faut témoigner qu'on peut vivre une sexualité basée sur le désir mutuel, que jouir de sentir l'autre jouir n'a rien à voir avec une simple éjaculation. Il faut refuser d'être solidaire des agresseurs. Il faut réaliser qu'on est nombreux à avoir commis des violences.

Je ne veux plus être un violeur. Je ne veux plus de violeurs.

L'auteur

J'ai été identifié comme un garçon à la naissance, et élevé comme tel. J'ai donc grandi du bon côté du système d'oppression sexiste. Et de la plupart des autres systèmes d'oppression, d'ailleurs. Majoritairement hétérosexuel, j'ai été imprégné de la culture pro-viol de la société occidentale. J'ai commis des agressions sexuelles et des viols. Rien de spectaculaire là-dans. C'étaient des violences ordinaires, commises sur des personnes auxquelles je tenais.

Ces témoignages se veulent participer à l'avènement d'une culture du consentement. Je ne veux plus être un violeur. Je ne veux plus de violeurs.

Le consentement

À l'époque de ces récits, personne ne m'avait bien expliqué ce qu'était le consentement. On m'avait bien dit que le sexe se faisait à deux. Mais ce n'était pas pour autant clair que c'était autre chose qu'un truc qu'un garçon faisait à une fille.

J'ai compris plus tard : désir mutuel, plaisir mutuel.

Pour que ça puisse exister, il faut donc avoir envie *ensemble*. Pouvoir dire « oui, j'ai envie » et pouvoir l'entendre.

J'ai compris trop tard. Après avoir été l'auteur d'agressions « ordinaires », et de viols, tristement « ordinaires », eux aussi.

Une agression sexuelle

Ma première relation de couple. On se fait des câlins dans mon lit. On garde nos vêtements. Un moment, elle s'endort. J'ai cette idée : « tiens, si on était nus tous les deux quand elle se réveille, peut-être elle voudra faire l'amour. » Je la déshabille. Je me déshabille. Elle se réveille un peu plus tard lorsque je me colle contre elle. Elle panique, me demande ce que j'ai fait, pourquoi j'ai fait ça. Je ne me souviens plus de ce que j'ai répondu.

Comprendre

Se réunir un week-end avec trois autres amis garçons. Se donner une demi-journée chacun. Chacun son tour, pendant plusieurs heures, raconter l'histoire de notre rapport au sexe et de nos relations amoureuses. S'apercevoir de la culture commune dans laquelle on a grandi. Combien d'abus qu'on n'identifie que bien plus tard ?

Un viol

Une relation de couple. On fait régulièrement l'amour. Ce soir-là, on peut squatter un appartement où il n'y a personne. On se retrouve à faire des câlins. À un moment, je me rends compte qu'on a pas de préservatifs. Les risques de grossesse m'inquiètent. À un moment, je pousse mon sexe pour qu'il pénètre son anus. Je jouis assez vite. Juste après, elle se met en boule, commence à pleurer, puis sort du lit. Je ne me souviens plus de la suite. Je n'ai pas retrouvé la lettre qu'elle m'a écrite pour me dire que je lui avais fait mal.

Mes désirs ne sont pas sales

Réaliser que j'avais violé a été un choc. S'en sont suivis plusieurs mois de culpabilité intense. Un dégoût profond de moi-même, de ma sexualité, et de mes désirs en général.

J'ai eu une période où seuls les désirs des autres comptaient dans mes relations. Les miens étaient mauvais et ne devaient pas exister. Jusqu'à me rendre compte que j'acceptais des choses qui ne me faisaient en fait pas envie.

Mais j'ai des désirs. Certains me renvoient à cette culture de la domination masculine. Heureusement, on n'agit pas uniquement en fonction de nos désirs. Et surtout, maintenant, la plupart de mes désirs, ils impliquent aussi de me sentir désiré.

Un viol

Une relation de couple. On fait régulièrement l'amour. Parfois, on s'endort après. Je me réveille, j'ai envie. Elle me tourne le dos. Je me colle derrière elle. Elle se réveille quand je pénètre son vagin avec mon pénis. J'éjacule assez vite. « Mais j'étais en train de dormir » me reproche-t-elle. Elle rit à moitié. Je ne comprends pas que c'est parce qu'elle est choquée.

L'amour et le couple

L'idée d'amour va souvent avec l'idée de la passion incontrôlable. Le « crime passionnel » est vraiment une des plus mauvaises excuses du système patriarcal. Alors j'essaie d'éviter d'identifier mes relations aux images de l'amour pour être plus libre d'y faire exister nos envies.

Avec le couple viennent les habitudes. On a tendance à figer une image de l'autre, de rester bloqué sur des schémas, de se comporter tous les jours de la même manière... C'est plus difficile de faire attention à l'autre, de veiller à s'assurer de son désir... alors que nos envies changent d'un jour à l'autre. Avec le couple, on se met à penser au « nous ». Il est crucial d'éviter de penser « nous avons envie » à la place de l'autre.

Mais aussi...

Je fais aussi gaffe à l'alcool et autres produits qui modifient mes perceptions, aux situations de promiscuité forcée comme les voyages, aux autres oppressions qui nous traversent, aux différences de positions ou de statuts...

Un viol

Ma première relation de couple. Cela fait un moment que régulièrement je la pénètre avec mon pénis. Je fantasme régulièrement sur la sodomie. Ce moment de sexe-là, je la pénètre, en levrette. À un moment, je sors mon sexe de son vagin, écarte ses fesses et pénètre son anus. Elle se crispe, arrête de bouger et me demande « Mais qu'est-ce que tu fais ? » Je ne me souviens plus de ce que j'ai répondu.

Se parler

Les représentations que l'on nous donne du sexe sont souvent silencieuses. Surtout pour les garçons. Et tout cas, elles ne sont pas vraiment émaillées de paroles... Comme si le sexe impliquait la télépathie. Hop, on se désire et donc *par magie*, on va se comprendre.

On n'est pas obligé de *tout* verbaliser. Les regards et les gestes ont leur importance. Mais se causer, ça peut être sexy, ça ouvre des espaces pour dire ce qu'on aime et ce qu'on aime pas et *au moindre doute*, autant poser la question.

Si tu peux mordre plus fort, vas-y. *Je continue ?*
T'aurais envie que je joue avec ton anus ?
T'aimes qu'on te mordille l'oreille ? *T'aurais envie que je joue avec ton anus ?*
Tu me pénètres avec tes doigts ? *J'aime quand tu me caresses là.*
J'ai envie de t'embrasser.
Je peux te caresser le téton ? *Je mets une capote ?*
Griffe-moi. *Est-ce que je peux venir faire glisser ma langue sur ton clitoris ?*
J'ai envie de te pénétrer.
On enlève nos t-shirts ? *T'aimes quand je te suce l'orteil ?*
Tu veux plus fort ?
Tu voudrais me prendre dans tes bras ? *Encore, encore...*

Au début, ça fait bizarre. Plus tard, on a du mal à se rappeler comment on faisait avant...

Une agression sexuelle

Centre de vacances. À un moment est organisé un bivouac pour « les jeunes ». Quelques couples se font des câlins près du feu. J'ai envie de faire pareil. On dort à la belle étoile. Je me débrouille pour que mon sac de couchage soit pas très loin de celui d'une fille qui me plaît. À un moment, je tends le bras pour lui caresser les cheveux et le visage. Le lendemain, elle dira qu'elle a passé une mauvaise nuit. Elle me précisera que ce n'est pas facile de s'endormir avec un truc qui te frotte la tête aussi maladroitement. Elle me fera le geste. Je me sens nul, mais je me demande « mais pourquoi elle ne m'a pas dit d'arrêter, alors ? » J'aurais dû me demander pourquoi j'avais commencé.

Stratégies

Je m'efforce de nos jours de créer des contextes où on est obligé-e de se poser des questions. Où on peut se dire « non », comme on peut se dire « oui ». Ce qui suit contient quelques pistes...

Les lits

Pourquoi, parce qu'on est « ensemble », faudrait-il forcément toujours dormir ensemble ? On peut toujours se proposer, se reposer la question, aménager des espaces... « *Je préfère dormir seul, je me lève tôt demain.* », « *On dort ensemble ce soir ?* »

Les préservatifs

Je veux toujours avoir un préservatif sur mon sexe pour des pénétrations. Vu qu'il impose une pause, sa mise en place fait partie du processus de consentement. « *Je mets une capote ?* », « *Tu aurais envie que je te pénètre avec mon sexe ?* »

Les vêtements

Quand on commence à faire des câlins habillés, on peut avoir envie de plus de contacts sur la peau. Alors on se déshabille. Mais avec chaque couche, on peut se poser une question. « *T'aurais envie d'enlever ton pull ?* », « *Je peux enlever mon t-shirt ?* »

Des fois, on se met au lit avant de commencer des caresses. Dans ce cas-là, je préfère toujours garder un caleçon. Ça aide à se demander si mon sexe ou mon cul doit faire partie de nos jeux. *Elle glisse ses doigts derrière l'élastique et me regarde. Je lui réponds « vas-y » dans un souffle.*

La masturbation

La masturbation, c'est déjà un chouette truc à faire seul. Être autonome pour me donner du plaisir, ça me permet d'éviter de vouloir pousser d'autres pour en obtenir. Introduire la masturbation dans des moments de sexualités à plusieurs, ça permet aussi de partager du plaisir autrement. *Très excité d'avoir fait jouir une partenaire avec mes doigts, lui dire doucement « j'ai envie de me faire jouir » et me caresser en se bouffant des yeux.* Ça peut aussi être de simplement caresser tout le corps d'une partenaire pendant qu'elle concentre ses doigts sur son clitoris... et vibrer avec elle.